



Conseil de sécurité

Distr.
GÉNÉRALE

S/1996/711
3 septembre 1996
FRANÇAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATÉE DU 3 SEPTEMBRE 1996, ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DU
CONSEIL DE SÉCURITÉ PAR LE CHARGÉ D'AFFAIRES PAR INTÉRIM DE
LA MISSION PERMANENTE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE AUPRÈS DE
L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte de la déclaration que le Président des États-Unis, M. William J. Clinton, a faite le 3 septembre 1996 au sujet de la situation actuelle en Iraq.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de la déclaration comme document du Conseil de sécurité.

Le Chargé d'affaires par intérim

(Signé) Edward W. GNEHM, Jr.

Annexe

DÉCLARATION FAITE À WASHINGTON, LE 3 SEPTEMBRE 1996, PAR LE PRÉSIDENT
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, M. WILLIAM J. CLINTON, AU SUJET DE L'ACTION
MILITAIRE DES ÉTATS-UNIS CONTRE L'IRAQ

Il y a trois jours, malgré les mises en garde clairement élevées par les États-Unis et la communauté internationale, les forces iraqiennes ont attaqué et pris la ville d'Erbil, dans le nord de l'Iraq, qui est contrôlée par les Kurdes. Les retraits limités annoncés par l'Iraq ne changent rien à la réalité du fait qu'Erbil est aujourd'hui aux mains de l'armée de Saddam Hussein et que des unités iraqiennes restent déployées aux fins de nouvelles attaques.

Ces actes exigeaient une riposte vigoureuse et celle-ci a eu lieu. Au début de la journée, j'ai donné aux forces américaines l'ordre d'attaquer l'Iraq. Nos missiles ont adressé à Saddam Hussein le message suivant : il vous faut payer le prix des exactions que vous commettez à l'égard de votre peuple et des menaces que vous faites peser sur vos voisins.

Il semble qu'un groupe kurde qui s'opposait par le passé à Saddam ait maintenant décidé de coopérer avec lui. Cela ne saurait toutefois justifier que l'armée iraqienne se déchaîne contre la population civile d'Erbil. Au cours des semaines et des mois écoulés, nous nous sommes employés à assurer un cessez-le-feu durable entre les factions kurdes.

L'attaque iraqienne jette de l'huile sur le feu dans la lutte entre les factions et menace de déclencher l'instabilité dans l'ensemble de la région. Nos objectifs sont limités mais clairs : faire payer à Saddam le prix de son récent acte de brutalité et réduire sa capacité de menacer ses voisins et les intérêts de l'Amérique.

En premier lieu, nous élargissons la zone d'exclusion aérienne dans le sud de l'Iraq. Cela empêchera Saddam de contrôler l'espace aérien iraqien à partir de la frontière du Koweït jusqu'aux banlieues sud de Bagdad et limitera considérablement la capacité de l'Iraq de mener de opérations offensives dans la région. En deuxième lieu, nos missiles de croisière ont frappé les moyens de défense aérienne de Saddam au sud de l'Iraq afin de protéger la sécurité de nos appareils qui assurent le respect de l'interdiction de survoler cette zone.

Les États-Unis ont été coauteurs de la résolution 986 (1995) du Conseil de sécurité de l'ONU, qui permet à l'Iraq de vendre du pétrole afin d'acheter des vivres et des médicaments à l'intention de sa population, y compris les Kurdes.

Erbil, qui a été saisie par les Iraquiens, est un centre de distribution indispensable pour cette aide. Tant que nous ne serons pas certains que ces fournitures humanitaires pourront effectivement parvenir à ceux qui en ont besoin, le plan ne pourra être appliqué et le Gouvernement iraqien ne pourra pas obtenir les nouvelles ressources escomptées. Les objectifs de Saddam Hussein peuvent changer, mais ses méthodes restent toujours les mêmes : la violence et l'agression contre les Kurdes, contre les autres minorités ethniques et contre les voisins de l'Iraq.

Notre réaction devant cette témérité doit être vigoureuse et immédiate, à l'instar de ce qu'a fait le Président Bush lors de l'opération Tempête du désert et de ce que nous avons fait il y a deux ans lorsque l'Iraq a massé ses forces à la frontière du Koweït; nous agissons donc aujourd'hui de même.

Nous devons bien faire comprendre que les actes de témérité comportent des conséquences auxquelles nous devons réagir afin qu'ils ne prennent pas plus d'ampleur. Nous devons réduire la capacité de l'Iraq d'attaquer ses voisins et nous devons augmenter la capacité de l'Amérique de contenir l'Iraq à long terme.

Les mesures que nous prenons aujourd'hui contribueront à la réalisation de tous ces objectifs. À maintes reprises, Saddam Hussein a bien montré son mépris à l'égard d'un comportement civilisé. Il a brutalisé son peuple, attaqué ses voisins, appuyé le terrorisme et cherché à acquérir des armes de destruction massive. Notre politique est tout aussi claire. Lorsque l'intérêt que nous portons à la sécurité de nos amis et alliés est menacé, nous agissons en employant au besoin la force. C'est ce que nous avons fait ce matin en Iraq.

Je sais que les pensées et les prières de tous les Américains accompagnent les militaires qui accomplissent cette mission. Que Dieu bénisse ces hommes et ces femmes ainsi que la nation qu'ils servent.
